

LAMONDE, Yvan, *Territoires de la culture québécoise*.  
Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991. 293 p. 29 \$

Pierre Trépanier

Volume 45, Number 1, Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304959ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304959ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trépanier, P. (1991). Review of [LAMONDE, Yvan, *Territoires de la culture québécoise*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991. 293 p. 29 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(1), 130–130.  
<https://doi.org/10.7202/304959ar>

LAMONDE, Yvan, *Territoires de la culture québécoise*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991. 293 p. 29\$

Le lecteur se félicitera de trouver, commodément réunis dans ce recueil, douze articles d'Yvan Lamonde parmi les plus représentatifs de son abondante production. Ces textes jalonnent quinze années d'un labeur qu'on peut dire acharné. Ils révèlent les directions successives prises par une curiosité insatiable et toujours en éveil. L'itinéraire de l'auteur illustre bien l'évolution de l'histoire culturelle au Québec. Partie de biographies plus ou moins savantes d'intellectuels jugés influents et de monographies sur les journaux et revues caractérisés, à tort ou à raison, comme typiques, elle a élargi son champ d'enquête de sorte à étudier socialement le fait culturel dans la multiplicité de ses manifestations, en privilégiant sa dimension collective, ses supports physiques et son enracinement urbain. Cet effort de renouvellement s'est largement inspiré des questionnements et méthodes de l'école française, si on peut me passer ce raccourci. À cet effort, le nom d'Yvan Lamonde est étroitement associé. Que de chantiers nouveaux il a contribué à ouvrir! Sa prose prend ici et là les accents du manifeste car il propose des programmes de recherche et veut éprouver la fécondité de problématiques empruntées, le plus souvent, aux sociologues et aux historiens d'outre-Atlantique. Comme tout pionnier digne de ce nom, il s'est livré aussi à de patients travaux de compilation et à d'utiles explorations préliminaires. Les spécialistes de la littérature personnelle, par exemple, reconnaissent volontiers ce qu'ils lui doivent. Peut-être s'inquiétera-t-on de ce que la profusion se réalise parfois aux dépens de la profondeur? Comme il est normal, les contributions de l'auteur sont inégales, mais toutes ont leur prix. Rien n'empêche d'ailleurs les critiques de faire mieux.

Si aucun des douze textes réunis ici n'est inédit, ils ont tous été retouchés. On a choisi de les reproduire suivant un plan logique plutôt que chronologique. L'étude la plus ancienne, celle sur M<sup>sr</sup> Pâquet (et qui n'est pas la meilleure), rappelle que l'auteur s'est d'abord intéressé à l'histoire de la philosophie au Québec, et donne l'occasion de signaler que les ambitions et la vogue de l'histoire dite socio-culturelle (ce qui me paraît un pléonasme) n'a pas enterré l'histoire intellectuelle. Dans l'historiographie américaine, cette dernière se porte très bien; les historiens n'y ont pas abandonné le terrain aux philosophes et aux littéraires; les grands textes et les auteurs de premier plan ont complété leur éclipse, qui n'a jamais été totale; l'individu et l'unique ne se sont pas dissous dans le collectif et l'itératif; on y peut s'occuper des idées, sans complexe ni état d'âme, et sans déroger. La boucle est bouclée, mais on ne retourne pas à la case départ. En effet, on y a gagné une meilleure compréhension de la complexité du réel et des rapports qui l'animent, de même qu'une plus claire conscience du rôle des idées et de l'autonomie relative du penseur. Cette revanche de l'idéalisme n'est pas la moindre des ironies de cette fin de siècle.